

[paris-normandie.fr](https://www.paris-normandie.fr)

# Coronavirus. Il propose d'enseigner l'histoire de la lutte contre les maladies infectieuses au lycée

*Publié par Paris-Normandie*

6-8 minutes

---

Le regard de Gérard Granier, agrégé de géographie, inspecteur pédagogique régional en histoire-géographie de 1995 à 2008, chargé de cours à l'université de Rouen, puis maître de conférences à l'Institut d'Études Politiques de Paris, Membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, sur la crise du [coronavirus](#) en France :

Dans notre pays, les sciences et techniques ont toujours été le parent pauvre des programmes d'histoire, aussi bien au collège qu'au lycée, au profit de l'histoire politique, économique, sociale, culturelle. Sans doute faut-il y voir la conséquence de la formation essentiellement littéraire des professeurs et même des chercheurs dans cette discipline historique.

Mais il se trouve qu'en 2011, sous le gouvernement Fillon, une réforme supprima le caractère obligatoire de l'histoire-géographie en Terminale scientifique. Une vive polémique s'en suivit. Mais l'enseignement optionnel, réduit à deux heures par semaine, qui le remplaça comportait d'intéressantes innovations.

## **Pendant longtemps la première source de mortalité**

Non seulement les questions au programme associaient étroitement les deux disciplines, mais, en plus, on introduisit une question, complètement nouvelle, intitulée :

« La lutte contre les maladies infectieuses depuis Pasteur ». Il paraissait important que de futurs médecins, biologistes, scientifiques aient quelques connaissances sur ces maladies, qui pendant longtemps furent la première source de mortalité, bien plus que les cancers ou maladies cardio-vasculaires d'aujourd'hui.

Gérard Granier (photo d'archives : Paris-Normandie).

Gérard Granier (photo d'archives : Paris-Normandie).



**A partir de 1€**

**L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE**

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

**JE M'ABONNE**

## **Ravages des grandes pandémies et rôle clé des campagnes de vaccination**

Cette question permettait aux élèves de prendre conscience des ravages des grandes pandémies, souvent méconnues. Sans remonter aux effets de la peste ou du choléra, la grippe dite « espagnole » de 1918-1919 pouvait être étudiée comme une pandémie emblématique avec ses multiples foyers de départ, liés au transport maritime des militaires ou des civils, alors que le transport aérien n'existait pas encore. Elle fit de 20 à 50 millions de morts dans le monde selon l'Institut Pasteur. On pouvait montrer aussi le rôle clé des campagnes de vaccinations, à un moment où des doutes infondés commençaient à poindre dans la population.

### **Éphémère question**

Dès 2012, le nouveau ministre de l'Éducation nationale, après la

victoire de François Hollande, Vincent Peillon, rétablit l'obligation de l'histoire-géographie en Terminale S, ce qui eut pour effet l'alignement du programme de S (Scientifique) sur ceux de L (Littéraire) et ES (Économie et social). Ainsi disparut aussi vite qu'elle était née, cette éphémère question sur les maladies infectieuses...

## **Pleines d'enseignement**

On peut le regretter vivement aujourd'hui à la lumière des effets délétères du coronavirus. Par ignorance, beaucoup de nos concitoyens se croyaient à l'abri du retour d'une grande pandémie. Certes les programmes de Sciences de la Vie et de la Terre abordent les maladies infectieuses, mais sous un angle plus biologique.

Ne serait-il pas urgent de rétablir l'étude historique et géographique des maladies infectieuses ? D'autant plus qu'elles sont pleines d'enseignements sur des problématiques spatiales ; les processus de diffusion, les mobilités, les réseaux, les inégalités socio-spatiales. Sans parler des liens forts entre crise sanitaire et crise écologique, comme le montrent de récentes études scientifiques mettant en corrélation la chute de la biodiversité et la montée des transmissions des infections des animaux vers les êtres humains.

« Cette question permettait aux élèves de prendre conscience des ravages des grandes pandémies, souvent méconnues », estime Gérard Granier (portrait ci-dessous). La carte du monde (ci-contre) à l'automne 1918 lorsque la grippe espagnole avait causé la mort de millions de personnes. (Crédit illustration Manuel de Terminale S, Editions Magnard, 2012. Photo d'illustration : Adobe Stock)

« Cette question permettait aux élèves de prendre conscience des ravages des grandes pandémies, souvent méconnues », estime Gérard Granier (portrait ci-dessous). La carte du monde (ci-contre)

à l'automne 1918 lorsque la grippe espagnole avait causé la mort de millions de personnes. (Crédit illustration Manuel de Terminale S, Editions Magnard, 2012. Photo d'illustration : Adobe Stock)

Le regard de Gérard Granier, agrégé de géographie, inspecteur pédagogique régional en histoire-géographie de 1995 à 2008, chargé de cours à l'université de Rouen, puis maître de conférences à l'Institut d'Études Politiques de Paris, Membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, sur la crise du [coronavirus](#) en France :

Dans notre pays, les sciences et techniques ont toujours été le parent pauvre des programmes d'histoire, aussi bien au collège qu'au lycée, au profit de l'histoire politique, économique, sociale, culturelle. Sans doute faut-il y voir la conséquence de la formation essentiellement littéraire des professeurs et même des chercheurs dans cette discipline historique.

Mais il se trouve qu'en 2011, sous le gouvernement Fillon, une réforme supprima le caractère obligatoire de l'histoire-géographie en Terminale scientifique. Une vive polémique s'en suivit. Mais l'enseignement optionnel, réduit à deux heures par semaine, qui le remplaça comportait d'intéressantes innovations.

### **Pendant longtemps la première source de mortalité**

Non seulement les questions au programme associaient étroitement les deux disciplines, mais, en plus, on introduisit une question, complètement nouvelle, intitulée :

« La lutte contre les maladies infectieuses depuis Pasteur ». Il paraissait important que de futurs médecins, biologistes, scientifiques aient quelques connaissances sur ces maladies, qui

pendant longtemps furent la première source de mortalité, bien plus que les cancers ou maladies cardio-vasculaires d'aujourd'hui.